

T401, 7

Les Trois Montains d'or

C'était une fois un jeune homme [qui] s'était marié avec la fille des trois *montains* d'or. Un jour, elle dit :

— Mon mari, je vas voir mon père.

Elle y va.

Au moment de revenir, sa belle-mère, qui avait vu le mariage d'un mauvais œil, dit :

— Mon fils, il faut que je te fasse boire de l'eau pour endormir.

Le jeune homme s'était endormi et la femme y a pas pu causer. Il était couché. Elle n'a pas pu le réveiller. Elle arrive avec deux chevaux jaunes et une voiture jaune. Elle lui parle, le flatte :

— Pourquoi ne veux-tu plus me causer, mon mari ?

Elle prend un mouchoir en soie jaune et le lui pose sur l'estomac. Elle dit :

— Je vas m'en aller et dans quinze jours, tu seras peut-être réveillé.

Elle retourne chez son père et à son retour, elle venait avec deux chevaux rouges et un carrosse rouge.

La belle-mère fait encore boire l'eau à dormir. Même chose :

— Tu ne veux pas me causer !

[Elle le flatte sans le réveiller¹]. Elle prend un mouchoir [de] soie rouge et le lui met sur l'estomac.

— Je vas m'en aller. Une autre fois, etc.

Elle retourne aux trois montains d'or.

Au bout de quinze jours, elle revient avec carrosse et chevaux noirs.

La belle-mère la voit arriver et fait boire un verre d'eau à dormir. Même chose.

Elle voit son homme couché :

— Cause-moi ou je *reviendra* plus te voir !

Elle prend un mouchoir [de] soie noire et [le] met sur l'estomac ;

— [Je] *reviendra* plus. [2] Allons si bien qu'est si biau².

Le jeune homme réveillé, on lui dit :

— Il est venu une comtesse te voir. Pourquoi donc qu'*al* s'en va, toute fâchée ?

— L'ennui l'a pris ; ma femme ne revient pas des trois montains d'or.

Il part la chercher sans savoir le chemin, marche en forêts, jour et nuit. Il trouve un homme *que* gardait toutes les bêtes de dessous la terre et il y dit :

— Mon ami, indiquez-moi le château des trois montains d'or.

— Non, mais mes bêtes peuvent le savoir.

Il siffle et les bêtes viennent. Il leur demande.

— Non.

— Mais marchez plus loin, vous trouverez mon frère qu'a un *égron* de plus que moi ; son *égron* vous l'enseignera peut-être ?

Il marche, marche, trouve le frère, salue :

— Mon ami, enseignez-moi [...]

— Non, mais je garde toutes les bêtes de³ ; si mes bêtes le *savont* pas⁴.

¹ Ms : flatter sans réveil.

² Formule dont l'équivalent est peut-être : *Faisons bon cœur contre mauvaise fortune ?*

Il flûte et toutes les bêtes arrivent. Il leur demande.

— Non, je le savons pas.

Mais l'égron [3] était pas arrivé. Il avait beau flûter, l'égron venait pas. Enfin, il arrive, se pose.

— *Vous don qu't'étais ?*⁵

— J'étais aux trois montains d'or ; ils mariaient leur fille et je mangeais les tripailles dans la cour.

— Bon ! Voilà un jeune homme qui y va. Veux-tu le conduire ?

— Oui, s'il veut me donner de la viande chaque fois que je ferai « Hon ».

Il va acheter de la viande, un bon morceau, et ils partent. À chaque « Hon », il donnait de la viande. Toute fut mangée. Alors, il coupa la paume de sa main.

L'égron dit en la mangeant :

— Celle-la est meilleure que l'autre, plus fraîche !

— Je la coupe après ma main.

— Ah ! vieux sot. Je t'aurais bien conduit sans cela. Prends une de mes plumes, tu en graisseras ta main.

Et il se trouva guéri, comme avant.

On arrive au portier des trois montains d'or. C'était la veille de son⁶ remariage. Il demande à entrer au *château*.

— Je peux pas sans permission, dit le portier.

Le cuisinier avait besoin d'un homme pour porter du bois à son feu. On le fait rentrer.

[4] Il avait mis les trois mouchoirs de la fille des trois montains d'or sur ses cuisses, comme il tournait la broche ; sa fille de chambre étant descendue à la cuisine, voit les mouchoirs, remonte :

— Princesse, y a un jeune homme, en bas, avec trois mouchoirs qui ressemblent [à] ceux que vous avez donnés à vot' mari !

— Allez le quérir !

Ils se sont reconnus ; mariage rompu.

Elle dit à son père, le roi :

— Si tu avais deux couteaux, perdus tous deux, puis retrouvés tous deux, lequel prendrais-tu ?

— Je prendrai le premier ; je l'aimerai encore mieux.

— Eh bien ! moi, de même.

Recueilli [à Beaumont-la-Ferrière], s.d. auprès de Peyronnet⁷, [É.C. Maurice Perronet, né le 18/01/1846 à Beaumont, marié d'abord avec Marie Thibaudat, décédée le 15/09/1870 à Poiseux, s'est remarié le 08/01/1872 à Poiseux avec Marie Mathias, journalière, née le 27/01/1849 à Garchizy, charretier lors de son mariage puis basse-courier lors du recensement de 1881 à Beaumont, jardinier en 1891 et revendeur en 1896, résidant à Sauvage, Cne de Beaumont-la-Ferrière]. Titre original : La fille des montains d'or⁸. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Peyronnet I (1-4).

³ *Lacune.*

⁴ *Il manque un verbe comme : [je vais leur demander] si...*

⁵ = *Où donc étais-tu ?*

⁶ = *De sa femme.*

⁷ *À la suite du conte.*

⁸ *À la plume et en travers du f. 4.*

AM 302

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, II, n° 7, vers. E, p. 29 (Fin : T 400).